



DÉBAT Faut-il boycotter la prochaine Coupe du monde de football ?

Faut-il boycotter la prochaine Coupe du monde de football, qui se déroulera en juin et juillet prochains aux États-Unis, au Canada et au Mexique ? L'attitude belliqueuse de Donald Trump, président des États-Unis, pousse de plus en plus de monde à penser que oui.

À Bernay, où nous avons la chance d'avoir plusieurs personnalités du ballon rond, nous avons demandé leurs avis à Pierre-Louis Basse, Polo Breitner et Sébastien Thibault, tous trois auteurs de livres ou/et contributions sur le football mondial.

Pierre-Louis Basse et « la coupe immonde »

Les jeux du cirque avaient besoin d'un docteur Folamour histoire d'enfoncer le clou de l'argent, de la violence et de la soumission mondiale : le fasciste Donald Trump est taillé pour le boulot.

Dans la foulée, tout ce qui reste de poètes amoureux du ballon se souvient hélas des prédictions, il y a bien longtemps, de l'écrivain uruguayen Eduardo Galéano : « Le football appartient désormais à la télévision ». La FIFA organisera le décor. Nous y sommes. On hésite entre chagrin et pitié.

“ Cette fois - tendance amorcée dès les années trente - les puissances de l'argent n'hésitent pas à

s'acoquiner avec les gangsters au pouvoir.

PIERRE-LOUIS BASSE

Pour avoir découvert, progressivement, à la fois soumission, massification et complicité des médias dans ce business atroce du football mondial, plus rien n'est capable de m'étonner. Les gogos sont pléthores, et viendra sans doute un jour prochain, où ils baisseront le pouce dans le stade.

La mondialisation de l'image a bien évidemment accéléré le phénomène de foire. Ne jamais oublier que la Coupe du monde de football, du point de vue de l'intérêt planétaire qu'elle suscite, rivalise depuis toujours avec les Jeux olympiques d'été. C'est ainsi que la première grande communication universelle et sportive fut organisée en 1936

à Berlin. La cinéaste Leni Riefenstahl, muse de Goebbels et Goering, en fit des films à la gloire des corps élancés, copies des dieux grecs. On connaît la suite. 60 millions de morts. Mais sans vergogne, les dirigeants sportifs servirent la soupe à Hitler.

90 ans ont passé, mais l'histoire a le talent et le diable dans les poches pour reproduire le pire. Cette fois - tendance amorcée dès les années trente - les puissances de l'argent n'hésitent pas à s'acoquiner avec les gangsters au pouvoir. Avec le sourire bien évidemment et le bras armé de la liberté néo-libérale en bandoulière.

C'est ainsi que la Coupe du monde créée par le Français Jules Rimet est devenue inséparable du vocable FIFA. Savez-vous qu'un journaliste oublieux du terme est susceptible de payer une amende en cas d'oubli ?

C'est ainsi que Diego Maradona, génial sur le terrain et combattant des méthodes mafieuses de la FIFA, fut exclu de la Coupe du monde, en 1994, aux États-Unis. La ficelle du dopage était un peu grosse.

C'est ainsi que l'été prochain - pour la toute première fois - des pauses hydratantes offriront une minute de bonheur aux publicitaires en embuscade.

Il ne suffisait pas d'imposer à ce football tant aimé, le grotesque VAR, aux arbitres débousolés ; rien de plus pathétique et tordant en effet, d'observer les arbitres faisant le signe de l'écran, à tout bout de champ. Comme si l'image devait effacer le réel, au nom d'une vérité qui

n'a plus rien à voir avec l'humanité du sport.

Il fallait donc organiser des moments de vide, et faire encore et toujours, entrer de l'argent dans les caisses.

Sachez-le tout de même : chaque 22^e minute de chaque mi-temps, vous pourrez vous éloigner du match, au nom de la santé des joueurs. Toujours plus de matches. Toujours plus d'équipes - 48, en phase finale - et toujours plus de spectacle, fut-il à l'identique et souvent ennuyeux.

“ La seule question à laquelle il me plaît de répondre : levons-nous, et boycottons ce rendez-vous devenu indigne, immonde et sans intérêt.

PIERRE-LOUIS BASSE

Un souvenir précis me traverse l'esprit : en 1994, je me prépare à commenter un quart de finale de Coupe du monde. Nous sommes en Amérique à San Francisco. Je m'apprete ainsi à rejoindre le grand stade de Pasadena.

Arrêt buffet : mon collègue, Eugène Saccomano, me prévient que nous allons commenter ce quart de finale devant la télévision, dans notre chambre d'hôtel ! Je me pince. À Paris, notre réalisateur pourra créer l'illusion du direct avec toutes sortes de bruits inventés, capables d'imiter à la perfection les vagues sonores des supporters. Les droits de diffusion devenus trop vertigineux pour la radio, il fallait faire autrement. J'étais



Pierre-Louis Basse a ses habitudes à Bernay, où il réside depuis près de dix ans. Ancien journaliste sportif, il a commenté six coupes du monde pour la radio Europe 1 PLB

abasourdi. Je savais, depuis cette palinodie de reportage, que je ne poursuivrai plus l'aventure d'un tel mensonge.

Dérèglement du business et violence font désormais bon ménage.

La question qui domine n'est pas : Pourrions-nous boycotter une coupe du monde au pays d'un ennemi juré de la démocratie et du sport dont les der-

nières cartouches d'humanité menacent de voler en éclat ?

Non.

La seule question à laquelle il me plaît de répondre : levons-nous, et boycottons ce rendez-vous devenu indigne, immonde et sans intérêt. Mieux encore : jouons le jeu, pourquoi pas, et envoyons notre équipe de France au Canada et au Mexique. Et refusons de

donner quitus à un Trump dont les soldats tuent dans les rues de Minneapolis et violentent, chaque jour, des femmes et des enfants sur leurs lieux de travail : une poétesse de 37 ans, mère de trois enfants, et il y a quelques jours, Alex Pretty un infirmier, sont assassinés en pleine rue. Les excités de la Border Patrole pavanent dans les rues. Des centaines de milliers d'Américains crient leur indignation. Leur peur de vivre. Et nous resterions tranquilles, à biberonner ce poison fasciste et raciste, devant notre télévision ? Ce poison qui rêve déjà, de Jeux olympique sans contrôles anti-dopage (Trump y est favorable).

Nous laisserions les Danois, le Groenland, l'Europe se faire insulter par les nouveaux barbouzes de l'extrême droite raciste, imbécile et ultra-violente ? Non merci.

● Pierre-Louis Base

■ Ancien journaliste à Europe 1, Pierre-Louis Basse a couvert de très nombreux grands rendez-vous sportifs, Jeux olympiques et coupe du monde de football notamment. Écrivain, il a publié une vingtaine de romans. Le dernier en date est tout récent, il est sorti en janvier 2026 aux éditions En exergue et s'intitule *Ma nuit en plein jour*. Pierre-Louis Basse réside à Bernay depuis 2017. Son livre *La ruée vers l'or*, illustré par Ernest Pignon-Ernest, a obtenu le prix Tristan Bernard.